

Cita bibliográfica: Justus Van Effen (Ed.): "II. Bagatelle", en: *La Bagatelle*, Vol.1\003 (1742), pp. 7-13, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.2147

II. Bagatelle.

Du Lundi 9. Mai 1718.

Il faut encore que je me donne les violons par rapport à un autre petit artifice, où j'ose me croire passé maître. Il contribue merveilleusement à jeter un air d'esprit sur tout un Ouvrage, & avant moi plusieurs grands Hommes s'en sont servi avec succès.

Cet artifice consiste à prendre une idée fort commune, que le moindre Artisan pourroit exprimer en termes simples & naturels ; & à donner à cette idée les graces de la nouveauté, par un tour de phrase éloigné de l'usage ordinaire. Le moindre Bourgeois dépourvu de lecture & d'imagination, vous dira fort bien, *que l'Esprit de discernement est quelque chose de fort rare*. Tout ce qu'on peut répondre là-dessus, c'est *que cela est vrai*. Mais comment feroit-on pour rendre la même idée brillante & extraordinaire ! Croyez-moi, il n'en coute pas grand' chose. Voyez comment s'y prend la Bruyère : *Après l'Esprit de discernement, ce qu'il y de plus rare, ce sont les Diamans & les Perles*. Voilà bien autre chose, il y a du tour-là, cela s'appelle savoir penser. Au Tribunal d'une Critique un peu sévère, ce ne seroit tout au plus que parler.

Cela est vrai, & dans le fond la beauté de cette prétendue pensée, n'est qu'une broderie de Diamans & de Perles jettée sur un vieux habit. Mais on nomme cela dans le monde, *penser* ; & quand on se propose d'écrire d'un stile vif & léger, il ne faut pas chicaner avec son Lecteur pour des niaiseries.

L'art dont je parle ici est d'un très grand secours, quand on est contraint de mettre en œuvre des *Proverbes*. On sait que les Proverbes sont proscrits dans le monde poli, parce que leur air bourgeois ne sert qu'à encanailler la conversation. Les manières de parler sententieuses au contraire, lorsqu'elles ne sont pas trop entassées, font une fort belle figure. N'est-ce donc pas quelque chose de bien utile & de bien gentil, de travestir un *Proverbe* en *Sentence* ?

J'ai quelques remarques à vous communiquer là-dessus, *Ami Lecteur* ; & c'est pour cette raison, que je me trouve obligé de traiter cette matière avec un peu de méthode. J'appelle un bon Proverbe, une *Vérité d'usage pour tout le monde, confirmée par l'expérience, & exprimée d'une manière simple & vulgaire*. Une bonne Sentence est, à mon avis, une *Vérité relevée, qui regarde, par exemple, l'Etat, ou la Guerre, énoncée en termes forts & concis*.

On comprend aisément par-là, qu'à parler juste, le *Proverbe* & la *Sentence* différent, & par la matière, & par la forme. Mais cette distinction est trop fine, & sent trop le Philosophe, pour nous autres gens du bel air. En matière de pensées, aussi-bien qu'en matière de personnes, l'habit fait le Moine. Un homme revêtu d'un habit galonné est un joli homme, & un *Proverbe* couvert d'un voile sententieux, peut fort bien passer pour une *Sentence*. Il me semble que j'entens ici aboyer quelqu'un de ces *Rationalistes*, de ces gens presque sans liberté, & toujours bornés dans l'étroite carrière de leurs *Conséquences*. Je crois l'entendre parler à peu près ainsi.

« Vous savez apparemment le Conte qu'on fait d'un certain Roi de France ; (ces gens ne se chargent jamais l'esprit de noms ni de dates, ce sont de vrais ignorans :) *Ce Prince aiant reçu une Rave d'un certain Paysan, fut si content de cette marque de tendresse, qu'il la récompensa d'une Bourse remplie de pièces d'or. Un Courtisan mis en goût de faire des présens, par cette générosité de son Prince, lui offrit un Cheval d'une beauté singulière. Le Roi le reçoit d'un air satisfait, & ordonne à un de ses Officiers d'aller prendre dans son Cabinet certaine chose enveloppée d'une pièce de satin. On l'apporte : l'ame du Courtisan se fourroit dans chaque pli du satin qu'en développoit, pour joindre plus vite l'objet aimé ; mais elle fut bien surprise de s'y trouver à la fin tête a tête avec la Rave ridée du Paysan ; laquelle le Prince reconnoissant, avoit mise à part parmi ses Trésors, & qu'il offrit au faiseur de présens, comme une rareté qui lui avoit coûté deux mille livres*. Voilà précisément ce qui nous arrive à nous autres gens raisonnables, quand on nous donne un *Proverbe* habillé en *Sentence*, ou quelque Sens mince & commun couvert une riche broderie. Notre imagination est bâtie comme la vôtre ; elle est frappée des premières expressions ; le brillant extérieur d'une phrase l'arrête un peu. Mais vous, vous vous

contentez de supposer que personne ne s'avisera d'envelopper une *vieille Rave* dans une Bourse de *satin*. Pour nous, nous faisons main-basse sur les ajustemens ; & quand nous trouvons qu'ils n'ont caché qu'un squelette, cette désagréable surprise nous le fait trouver mille fois plus difforme, que si nous le voyions *in puris naturalibus* dans le Cabinet d'un Anatomiste. »

On est obligé de renvoyer le reste au premier jour, pour donner place à la Lettre suivante, qu'on vient de recevoir, adressée à l'Auteur.

Lorsque je vis dans les NOUVELLES,

Que vous alliez nous régaler
Huit fois par mois de *Bagatelles*,
Je crus que vous vouliez railler.
Mais rêvant à votre entreprise,
Parbleu ! ma raison s'est méprise.
C'est vraiment, dis-je, fort bien fait,
Et voilà le meilleur projet
Que j'aye encor vu de ma vie :
Que *Bagatelles* on publie,
On en verra bientôt l'effet.

A la plupart des gens c'est le moyen de plaîre,
Et je suis, si l'on veut, de moitié de l'affaire.
Hé bien, qu'en dites-vous ? *Monsieur l'Auteur*, voyons.

Bagatelles en Vers, *Bagatelles* en Prose,
J'ai de ces Bijoux-là de toutes les-çons,
Et jamais nous n'en manquerons,
Quelque sorte que soit la dose
Qu'au Public nous en donnerons.

Hé ! je ne puis penser, dire, faire autre chose.

Voulez-vous que nous étalions,
A la *Carmesse* qui commence ?
Pour entrer en correspondance,
J'offre de vous faire l'avance
De ce que nous débiterons,

Sûr que chez nous bientôt, nous verrons l'affluence :

Cas quoique le Monde en soit plein,
Bagatelles toujours ont un débit certain,
Elles sont si fort en usage
Par-tout, en tout tems, à tout âge,
Que l'on ne peut plus s'en passer.
A quoi sert-il de se casser
La tête, à produire un bon Livre,
Cela donne-t-il de quoi vivre ?

Non, *bagatellisons*, nous ferons beaucoup mieux !

Bientôt, malgré les Envieux,
Nous saurons fixer la Fortune.
Quand nous en donnerions tous les mois mille & une,
Si l'on en peut juger par tout ce que l'on voit,
Le Public n'en auroit encor qu'à lèche doigt.

Mais laissant la plaisanterie, je vous dirai que dans ce moment je viens de voir au Café votre première *Bagatelle*. Cet Ouvrage ne peut manquer d'être du goût de ceux qui en ont pour les jolies choses. Il y a même des gens

qui ne les sentent pas, à qui la lecture de cet essai a fait plaisir ; témoin quelques Lecteurs qui prenant à la lettre ce que vous dites, *que les hommes savent assez ce qu'ils doivent savoir*, ont trouvé que c'est une excellente raison, & qui prouve admirablement qu'il ne faut s'occuper que de *bagatelles*. Voilà de ces ironies délicates, qui ne sont pas intelligibles à tout le monde. Vous condamnez pourtant la *Délicatesse*, & j'avoue *Monsieur* que j'en ai été surpris. Vous êtes bien heureux qu'elle échappe à la plus grande partie des gens, sans cela vous leur auriez fourni des armes contre vous-même ; car en se rapportant encore de bonne foi à ce que vous en dites, & prenant les choses dans le seul sens dont elles sont susceptibles, ils n'excepteroient pas votre stile de la proscription. Il est vrai que ne connoissant pas cette délicatesse, ils portent avec eux le contrepoison ; & vous n'avez rien à craindre de ce côté-là, ni de celui des Lecteurs éclairés ; car ce qu'il y a de délicat dans ce que vous écrivez, est différent de la délicatesse qui vise au *Galimatias*, dont vous faites une si juste définition.

Je suis &c.